VOYAGE ET FEMINITE
LE PARCOURS DE FLORA TRISTAN

Ana Maria ANTON*

Abstract: *Flora Tristan's social and voyage literature is represented by titles like: Pérégrinations d'une paria, Promenades dans Londres, L'Union ouvrière, Méphis. An important part of her trajectory is presented in the autobiographic work: Pérégrinations d'une paria. Her longest trip (1833-1834) is initiated by several initiatory stages that places the female writer in a direct confrontation with the masculine domination. For Flora Tristan, writing is an instrument that helps her gain visibility, emphasizing the sufferings of all the weak human beings (women, slaves, workers). Her voyage literature is a first process of emancipation and projects a new image of the gender: the struggle of woman's liberation, obtaining the equality between the genres.*

Keywords: *Voyage, masculine/feminine, emancipation, equality.*

Le contexte culturel et historique des œuvres de Flora Tristan

Charles Esdaile décrit dans l'écrit, *Napoleon's Wars: An International History* la Révolution française comme un événement historique qui apporte une nouvelle vision sur la littérature française du XIX^{e} siècle. Cette époque annonce un changement considérable dans tous les domaines et les idées commencent à circuler aisément. Le transfère facile des informations joue un rôle très important dans le développement des orientations culturelles. Dans le domaine des transports, on peut observer une grande modernisation, c'est pourquoi les voyages commencent à être favorisés. Les trois révolutions françaises extrêmement connues dans le monde entier apportent des modifications dans la vie politique et accélèrent la naissance de la modernité. L'année 1789 modifie la facette historique de la France, alors on peut observer des transformations importants au niveau politique, social, économique et culturel. Entre les années 1789-1799 la monarchie absolue tombe et le pouvoir de l'Eglise entre en déclin. C'est ainsi qu'on se rapporte à une époque où les anciens concepts traditionnels sont remplacés par la célèbre devise révolutionnaire: Liberté, Egalité, Fraternité. L'individu devient plus libre et plus intéressé de pénétrer les lieux nouveaux.

Dans *Histoire de la Littérature Française*, Gustave Lanson associe la Révolution française avec le moment où les grands malentendus entre la France et l'Espagne naissent. Après l'événement révolutionnaire, l'Espagne doit être à côté de la Première Coalition, par suite on assiste aux conflits entre les deux pays. Ces conflits s'arrêtent à un moment donné parce que les deux pays ont d'autres préoccupations. On observe, par exemple que l'Espagne est intéressée par le développement de la flotte et du commerce avec les colonies sud américains. L'apparition du Consulat détermine les deux États à conquérir le Portugal, l'ancien royaume allié de l'Espagne et l'actuel alliât de l'Angleterre. Après la première invasion militaire échouée contre le Portugal on saisit le fait que l'Espagne ne possède pas la volonté d'attaquer son ancien alliât. En 1805 la situation entre les deux États s'aggrave parce que leur flotte commune est

* Université de Bucarest, ana.margescu@gmail.com

BDD-A29937 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

complètement détruite par les anglais. Après plusieurs pertes humaines et matérielles, l'Espagne se rend compte que le commerce avec les colonies sud américaines représente un danger et que son alliance avec la France ne satisfait pas ses intérêts. La guerre entre la France et l'Espagne se déclenche en 1807. Ce conflit dure jusqu'en 1814, l'année qui représente l'abdication de Bonaparte et le retour de l'absolutisme monarchique en Espagne.

La vie de Flora Tristan

Les repères théoriques introduites dans la séquence antérieure de l'étude présente influence l'existence de l'écrivaine française, Flora Tristan. L'auteur Jean Baelen explique dans le livre *La vie de Flora Tristan* (Flora Tristan, 1972: 247-252) le fait que l'histoire commence au moment où entre le colonel espagnol Mariano de Tristan et la jeune française Thérèse Laîné apparait une idylle amoureuse. Cette relation d'amour sera la somme des tragédies de la vie de Flora Tristan. Les deux se marient devant Dieu, mais sans avoir aucun acte officiel qui peut attester leur mariage du point de vue légal. Le fruit de leur amour sera représenté par deux enfants: Flora Tristan, née en 1803 et Mariano Pio Henrique Tristan. L'absence d'un document qui preuve ce mariage c'est le résultat des premiers tracas. On connait déjà que à cette époque il y a un conflit entre la France et l'Espagne et la tragédie arrive aussi à Mariano de Tristan. Il meurt et sa femme reste seule avec deux enfants. Thérèse ne peut pas bénéficier de la fortune accumulée pendant le mariage, c'est pourquoi sa fille, Flora Tristan passe son enfance dans la ruine.

Pendant son adolescence, Flora Tristan vit deux expériences d'amour qui sont assez intenses, étant donné le fait qu'on parle d'une femme extrêmement passionnée. Les deux aventures sont très courtes, mais elles marqueront le moment où la vision de Flora Tristan sur la vie change du point de vue spirituel et social. D'où vient ce changement? Le sentiment de révolte apparait au moment où Flora Tristan et sa mère perdent les droits civils en étant dans l'impossibilité de prouver leur statut. Pour assurer son existence, Flora Tristan s'engage dans une parfumerie grâce à son talent. Cette activité apportera dans sa vie André Chazal, l'homme qui deviendra son époux. Ils auront trois enfants ensemble et parmi eux on peut mentionner à Aline Marie Chazal, la mère du célèbre peintre français Paul Gauguin.

L'écrivaine entreprend un voyage en Angleterre probablement comme dame de compagnie. Pendant son déplacement, elle confie ses enfants à sa mère. L'histoire devient plus intéressante au moment où elle rencontre le capitaine de navire, l'homme qui l'accompagnera jusqu'au Pérou. Cet épisode va déterminer la femme voyageuse de contacter sa famille paternelle. Son oncle est assez réceptif avec sa nièce, il ne conteste pas ses origines, mais sous prétexte qu'elle ne possède aucun acte officiel pour en prouver il n'accepte point de l'introduire dans son plan de fortune. Si on se rapporte à Pio de Tristan, on parle d'une personne qui prend soin de son argent, par conséquent il veut assurer un support matériel seulement à sa nièce légitime.

Le rythme de cette existence tumultueuse continue et on assiste aux affrontements assez effrayants entre Flora Tristan et son mari, André Chanzal. Le motif de leur litige est représenté par l'élevage de leurs enfants. Flora Tristan s'embarque à Bordeaux pour arriver en Pérou et le capitaine de navire, Zacharie Chabrié, l'accompagne pendant cinq mois. Pendant le voyage le capitaine tombe amoureux de la voyageuse. En profitant de ses sentiments sincères, Flora Tristan lui jure son amour mais s'il accepte la condition de l'aider à devenir la nièce légitime de son oncle, Pio de

BDD-A29937 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

Tristan. Zacharie Chabrié refuse perdre son honneur en acceptant l'offre de la femme. Flora Tristan n'accomplit son objectif et décide de ne voir jamais le capitaine.[1]

Au Pérou, Flora Tristan négocie avec son oncle sa participation à la fortune familiale, mais encore une fois ces intentions échouent. Malgré cet échec, l'écrivaine française a l'occasion d'enrichir ses visions à l'égard de la vie politique et sociale de Pérou. L'année 1834 marque le fin du ce séjour et Flora Tristan décide de retourner à Paris.

En 1835, Flora Tristan écrit une brochure féministe intitulée *Nécessité de faire bon accueil aux femmes étrangères.* Cette écriture représente l'effet de la condition difficile traversée par les femmes qui sont soumises aux conditions de l'époque. En 1836, l'écrivaine entre de plus en plus dans le monde des artistes et l'année suivante elle publie *Lettres à un architecte anglais.* L'ouvrage représente la description de la vie anglaise. Au commencement de l'année 1838 elle publie l'œuvre autobiographique: *Pérégrinations d'une paria.* À la fin de l'année le roman *Méphis* apparait. Ses théories esthétiques commencent à avoir une inclination envers le socialisme.

En retournant à la vie personnelle de Flora Tristan, on constate que les problèmes conjugaux persistent. C'est ainsi qu'André Chazal suit sa femme et la tue d'un coup de pistolet. Flora est blessée et l'homme arrive dans la prison.

1840 c'est l'année de l'apparition d'une autre œuvre importante de Flora Tristan: Les *Promenades dans Londres.* Par l'intermède de cette œuvre, on peut reconfirmer les qualités artistiques de Flora Tristan. Il est évident l'intérêt profond de l'écrivaine pour les personnes déshéritées. Quelques années plus tard, en 1834, Flora Tristan a comme objectif l'unification de la classe ouvrière. Ses démarches pour accomplir ce but se trouvent dans un petit livre intitulé: *L'union ouvrière.*

En avril 1844, l'écrivaine française entreprend une tournée de propagande. Petit à petit son état de santé s'aggrave, mais grâce à son enthousiasme elle réussit d'en cacher. C'est l'année de l'apparition du journal *Le Tour de France,* mais aussi de la disparition de l'écrivaine à Bordeaux.

Voyage, féminité et socialisme

Dans *Le roman des voyageuses françaises (1800-1900),* Françoise Lapeyre voit le XIX^{e} siècle comme une époque où on commence à conquérir et à exploiter le monde. Les intérêts sont inclinés envers la création d'une société savante par l'intermède des musées et des cartes qui deviennent plus complexes. On peut distinguer aussi que l'accent est mis sur l'étude, l'exploitation, le commerce, la colonisation, le christianisme, etc. Ce désir d'exploiter les plus éloignés lieux devient un centre d'intérêt pour les femmes, même si les déplacements sont dangereux et dépourvus confort.

On remarque chez Flora Tristan une figure qui ne s'abat pas à ces convictions, voilà pourquoi son nom est assez significatif dans l'histoire des femmes. En 1833

[1] L'auteure française exprime dans son ouvrage autobiographique *Pérégrinations d'une paria* quelles sont en fait ses intentions avec le capitaine de navire. Elle se voit obligée de mentir l'homme qui l'accompagne pendant son voyage à travers les mers en lui disant qu'elle accepte son amour à condition qu'il fournisse les documents nécessaires qui confirment ses origines. Flora Tristan sait parfaitement que c'est l'unique modalité d'éviter le mariage, plus précisément l'adultère, puisque Zaharie Chabrié ne renonce pour rien à son honnêteté: «Je passai la nuit du mercredi au jeudi dans une perplexité des plus pénibles, non que j'hésitasse à sacrifier au bonheur de Chabrié l'affection qu'il m'inspirait; mais j'étais embarrassée et inquiète de savoir quelle raison je lui donnerais pour motiver mon refus de l'épouser.» (Flora Tristan, 2004: 283)

BDD-A29937 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

l'écrivaine commence le voyage au Pérou, mais son déplacement ne se juge pas en termes de plaisir de visiter des divers lieux, même si ce type d'activité peut suggérer ce jugement. Le voyage de Flora Tristan symbolise la souffrance féminine, comme résultat de l'injustice commise envers elle, envers sa mère, envers sa fille, mais aussi envers la classe ouvrière des femmes qui ne possède pas de conditions normales de vie: «Ce n'est donc pas *sur moi personnellement* que j'ai voulu attirer l'attention, mais bien sur toutes les femmes qui se trouvent dans la même position, et dont le nombre augmente journellement. Elles éprouvent des tribulations, des souffrances de même nature que les miennes, sont préoccupées du même ordre d'idées et ressentent les mêmes affections.» (Flora Tristan, *op. cit*., 2004: 44)

L'œuvre autobiographique *Pérégrinations d'une paria* illustre quelles sont les raisons qui déterminent l'écrivaine de se déplacer dans l'autre côté de l'immensité des mers. Flora Tristan découvre par l'intermède du voyage une possibilité de se séparer de son statut de bâtarde, en obtenant la légitimité de sa naissance de la part de son oncle qui vit à Arequipa. Étant donné cette conjoncture défavorable: sans acte de divorce quoiqu'elle soit séparée de son mari, André Chazal, et sans le certificat de mariage de ses parents; Flora Tristan n'obtient pas le droit d'héritage. Toutes ses actions ne la conduisent pas à un résultat favorable, au contraire à une accumulation profonde de souffrance: «J'étais restée anéantie. Paria dans mon pays, j'avais cru qu'en mettant entre la France et moi l'immensité des mers je pourrais recouvrer une ombre de liberté. Impossible! Dans le Nouveau Monde, j'étais encore Paria comme dans l'autre». (Ibidem)

Ces circonstances négatives la déterminent de faire justice et pour obtenir cela elle devient militante. Il est suffisant de remarquer sa contribution à l'égard l'émancipation des femmes et des ouvriers. À Londres, non seulement elle a l'occasion de voir avec ses propres yeux la condition du prolétariat, des détenus, des prostituâtes, mais encore elle dénonce l'exploitation sexuelle des enfants.

Ses démarches démontrent le fait qu'elle prend conscience concernant les événements qui l'entoure, de sorte qu'on peut la nommer une femme d'action. En se rapportant à Flora Tristan, on remarque aisément qu'elle n'a aucune liaison avec les utopistes de l'époque, de plus elle preuve un caractère pragmatique. Les sciences humanistes et sociales représentent son centre d'intérêt. Le résultat de ses convictions vise l'aspect caricatural de la société postcoloniale de Pérou.

Ses déplacements à Londres et au Pérou ne définissent pas le plaisir de voyager, par contre l'esprit socialiste qu'elle démontre. On doit mentionner aussi qu'à l'époque le socialisme est un néologisme; ce concept est vu comme une opposition de l'individualisme. Il ne faut pas douter l'esprit social de Flora Tristan parce qu'elle veut insuffler l'idée que l'égalité entre les gens existe.

La théorie de l'identité

Au XIX^{e} siècle les femmes commencent à voyager grâce au développement des moyens de transport et leur récit est favorisé par l'autobiographie. Le déplacement féminin est vu comme une méthode d'émancipation, mais il y a des femmes qui n'ont pas le courage de publier leurs écritures en mentionnant leur nom, par exemple George Sand prend le pseudonyme masculin sur son autobiographie. Frank Estelman souligne dans l'ouvrage *Voyageuses européennes au XIXe siècle. Identités, genres, codes* l'idée que Flora Tristan juge ce type comportemental manqué, de même elle considère que les femmes acquerront la liberté au moment où elles renonceront au masque. L'écrivaine

BDD-A29937 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

reconnait son statut de paria et encourage toutes les femmes d'admettre leur condition, parce qu'il faut afficher la souffrance du sexe faible pour obtenir la liberté.

Le statut de Flora Tristan apparait au niveau du titre de son ouvrage autobiographique *Pérégrinations d'une paria* parce qu'il donne l'idée du déplacement comme moyen de découvrir l'identité par rapport à l'altérité: « La quête d'un ailleurs impliquait toujours un déplacement identitaire de celle qui, au-delà de l'altérité vue et vécue, mettait en scène sa propre altérité et celle de son sexe en général.» (Frank Estelman, 2012: 11) Le mot « pérégrination » implique le déplacement aventurier ouvert aux dangers. En voyageant, Flora Tristan traverse le désert, moment où elle expérimente tout sorte de dangers. Le suivant mot « une », c'est l'article indéfini qui souligne l'empreinte féminine en général, de même c'est une stratégie de faire appel à toutes les femmes souffrantes. Le dernier mot « paria », reflète le fait que l'écrivaine reconnait son statut, son identité. On connait que ce terme se réfère aux êtres déshérités, aux bâtards qui n'ont aucun mot à dire dans la société. L'auteure s'assume le rôle de porte-parole pour toutes les femmes souffrantes en rédigeant son autobiographie: «Ce n'est donc sur moi personnellement que j'ai voulu attirer l'attention, mais bien sur toutes les femmes qui se trouvent dans la même position, et dont le nombre augmente journellement.» (Flora Tristan, *op. cit*., 2004: 13)

On observe au niveau du titre et du texte proprement-dit qu'il s'agit d'une identité tumultueuse et multiple, qui suit plusieurs trajectoires. Flora Tristan définit la réalité sociale à travers son œuvre, en mettant en scène un melange entre la vérité et la fiction de son existence.

Le déséquilibre identitaire par rapport à l'appartenance sexuelle qui apparait dans le roman de Flora Tristan pose des problèmes assez intéressants. Dans le roman *Méphis* l'empreinte de l'auteure entre dans la peau de deux personnages principaux, mais d'appartenance sexuelle différente: femme quand on parle de Maréquita et homme sous le nom Jean Labarre. Cette perspective double, c'est-à-dire hermaphrodite c'est un aspect très important par rapport à la découverte identitaire. Les deux personnages souffrent parce qu'ils n'ont aucun appui de la société. Jean Labarre, appelé par Maréquita Méphis, souffre parce que les préjugés ne le laissent pas passer sa vie près de la femme aimée, Clotilde. C'est pourquoi qu'on explique son déterminisme de reformer la société en plaçant femme sur un piédestal puisque grâce à sa sensibilité et à son intelligence l'homme peut accomplir ses actions. En ayant des qualités artistiques, Méphis peint un tableau qui le nomme: *La femme guide de l'humanité.* D'un autre côté, Maréquita vit aussi des expériences tristes. Pour faire échapper son amour de la prison, elle se marie avec le chevalier Hazcal et quand elle revoit son amour dans la liberté, elle n'est plus acceptée. Après cette expérience elle quitte le chevalier et passe sa vie dans la solitude jusqu'à la rencontre de Méphis. Les deux vivent ensemble, l'un pour l'autre le processus du magnétisme parce qu'ils ont été punis par la société. Il est très intéressant que Méphis essaye d'échanger la mentalité de Maréquita en lui proposant d'afficher leur amour au monde, quoiqu'ils soient les deux mariés. La faiblesse féminine de Maréquita la détermine de refuser la proposition de son amant, en préférant s'enfuir ensemble dans le nouveau monde sous d'autres noms. Le refuse de la femme conduit l'homme à la mort. Maréquita donne naissance à une fille, après elle suit son amant ne pouvoir pas dépasser la disparition de Méphis. La femme prépare le terrain nécessaire pour que sa fille reçoive une bonne éducation et pour qu'elle accomplisse les buts de son père: changer la mentalité faible des femmes et établir l'équilibre entre genres.

Du point de vue ethnique, Flora Tristan a une double appartenance; d'une part sa mère est française et de l'autre part son père est péruvien. L'écrivaine décide de

BDD-A29937 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

voyager au Pérou, en traversant l'océan entier pour obtenir la fortune parentale, mais à son arrivée elle constate que son statut de paria reste le même. L'auteure veut se libérer en voyageant, mais elle ne peut pas renoncer aux habitudes parisiennes: « Le beurre, le fromage sont apportés de loin et n'arrivent jamais frais; il en est de même des fruits et du poisson, qui viennent de la côte ; l'huile dont on use est rance, mal épurée ; le sucre grossièrement raffiné; le pain mal fait; en définitive, rien n'est bon. » (Flora Tristan, *op. cit*. : 316). C'est très intéressante cette manque d'adaptabilité: d'un côté elle voyage pour changer son statut de paria et de l'autre côté l'ennui l'accapare au moment où elle perd le contact avec les activités françaises: le théâtre, la lecture, l'opéra, etc.

La théorie de l'identité dans le cas de Flora Tristan pose des problèmes incitants au niveau de son voyage qui est exposé dans l'œuvre *Pérégrinations d'une paria*, mais aussi au niveau du roman socialiste *Méphis* où elle entre dans la peau des deux personnages de sexe différent.

La vision envers l'autre. L'altérité

Dans l'œuvre autobiographique de Flora Tristan *Pérégrinations d'une paria* le registre de la subjectivité prédomine, fait qui inspire l'idée du regard excessif sur soi de l'écrivaine et l'altérité. Flora Tristan renonce à l'étiquette féminine du type « ange du foyer » en voyageant au lointain. Cette preuve de courage dans un monde dominé par les hommes, le contact avec autre espace, autre culture, autre communauté fait naitre l'exaltation de l'altérité. L'acte de voyager suppose la capacité de s'éloigner d'un espace habituel, stable qui confirme une certaine zone de confort. Cet éloignement donne naissance à la pensé «d'un autre» et la voyageuse se confronte avec plusieurs états intérieurs quand elle entre dans le jeu des suivantes paires: le moi - l'autre, le point de départ – le lointain. Flora Tristan quitte le monde d'où elle appartient pour un espace complètement éloigné et nouveau, en se confrontant avec des tourments au niveau physique et psychique.

Simone de Beauvoir fait une analyse vaste sur la condition féminine dans son ouvrage intitulé *Le deuxième sexe I*; selon l'auteure la femme est considéré «l'autre». Les hommes sont associés au pouvoir, à l'espace public, au positif tandis que les femmes représentent la faiblesse, l'espace clos, le négatif: «Elle se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle ; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel. Il est le Sujet, il est l'Absolu : elle est l'autre.» (Simone de Beauvoir, 1976: 17) Les concepts sur la fragilité de la femme ne cessent pas d'exister; plusieurs penseurs célèbres comme Aristote, Platon, Montaigne qui viennent des diverses époques partagent cette opinion: qu'il n'y a pas un rapport d'égalité entre la femme et l'homme. Au XVIII^{e} siècle la mentalité commence à changer, ainsi le philosophe français Diderot souligne l'idée que la femme est aussi un être humain comme l'homme. La femme ne possède pas le même statut que celui de l'homme étant donné le fait qu'elle vit dans un monde construit et définit par les hommes, conséquemment Flora Tristan entre dans un double processus de l'altérité. Premièrement aux yeux des hommes elle est une femme, c'est-à-dire «l'autre» et deuxièmement elle essaye de changer cette position inférieure, de soumission en quittant son époux et en s'impliquant dans activités qui sont typiquement masculines.

Jusqu'au XIX^{e} siècle les voyages sont des pratiques masculines et Flora Tristan se confronte d'une part avec l'éloignement de son foyer et de l'autre part avec les préjugés de la société. Ses activités, comme le voyage, l'implication politique (elle est le principal concilié de son cousin Althaus et de son oncle concernant la guerre pour

BDD-A29937 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

choisir autre président), l'implication contre l'esclavage; soulignent la preuve de l'altérité. À l'époque ce type de préoccupation entre dans la sphère masculine.

La description du costume liménien importe de nouveau l'idée de l'altérité. La séquence qui met en évidence le costume des liméniennes montre l'échange interculturel. Flora Tristan décide de tourner son attention vers la vie sociale du Pérou et s'intéresse à analyser les conditions des femmes et des esclaves. L'écrivaine décrit le costume traditionnel des liméniennes appelé saya: «Ce costume, appelé saya, se compose d'une jupe et d'une espèce de sac qui enveloppe les épaules, les bras et la tête, et qu'on nomme manto.» (Flora Tristan, *op. cit*., 595). L'auteure définit ce costume comme «objet de curiosité» parce qu'il offre la liberté des femmes. En étant masquées entièrement, les liméniennes jouissent d'une liberté absolue; ni leurs époux ne les reconnaissent dans l'espace public. Même si le costume est le symbole de la libération, il faut préciser aussi les qualités intellectuelles des liméniennes parce qu'elles possèdent la capacité de maîtriser l'homme grâce à leur intelligence: « Cependant les femmes de Lima gouvernent les hommes, parce qu'elles leur sont bien supérieures en intelligence et en force morale. » (*Ibidem*, 600)

L'espace

L'œuvre *Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan implique le passage de la vie quotidienne à son inverse. Si la culture et les gens péruviens sont vus comme un autre, l'espace devient de même un autre. On saisit que l'écrivaine s'intéresse plus aux mœurs du peuple, qu'à l'espace, mais il faut aussi souligner le passage quand elle traverse le désert.

Le désert donne l'idée du vide, du danger, de la soif, de la faim, du manque de vie. C'est vraiment un espace autre situé au pôle extrême du milieu quotidien et sûr. La dureté du trajet n'arrête pas l'écrivaine de sentir la sublimité du cet espace: « Nous gravîmes la dernière montagne; arrivés à son sommet, l'immensité du désert, la chaîne des Cordillères et les trois gigantesques volcans d'Aréquipa se découvrirent à nos regards. À la vue de ce magnifique spectacle, je perdis le sentiment de mes souffrances; je ne vivais que pour admirer, ou plutôt ma vie ne suffisait pas à mon admiration.» (*Ibidem*, 229) La traversée du désert est une expérience initiatique, la voyageuse passe une série d'épreuves pendant ce trajet assez dangereux, de même l'effort physique est au-delà de ses pouvoirs, mais l'ambition l'aide à vaincre tous les obstacles.

Il y a un échange extraordinaire des sensations qui passe à l'intérieur de la voyageuse: la peur-la béatitude, l'espérance-la désespérance, le danger-le plaisir. Tous ces éléments contradictoires forment ensemble le sentiment du sublime.

Le caractère pittoresque du paysage apparait aussi, s'il y a des éléments dignes d'être représentés par l'art. Au niveau de ce concept on peut attacher les paysages, l'image des esclaves, le costume traditionnel des liméniennes, les hommes politiques, la guerre et tous les aspects importants reflétés par l'écrivaine. La curiosité de l'écrivaine à analyser tous les éléments qui l'entoure est présente dans son ouvrage autobiographique; la voyageuse preuve un comportement spécifique d'un artiste plastique. Flora Tristan cherche des lieux fort élevés pour créer une image complète, pour nourrir sa vue: «Pendant mon séjour à Arequipa, j'allais souvent m'asseoir sur le dôme de notre maison ; de cette position, j'aimais à promener ma vue du volcan à la jolie rivière qui coule au bas, et du riant vallon qu'elle arrose aux deux magnifiques couvents de Santa-Catalina et de Santa-Rosa.» (Flora Tristan,*op. cit*., 82 ?)

BDD-A29937 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

Conclusion

Flora Tristan est une figure féminine assez importante; elle se fait remarquer dans la littérature de voyage et sociale avec les suivants titres: *Pérégrinations d'une paria, L'Union ouvrière, Méphis.* Son œuvre autobiographique *Pérégrinations d'une paria* présente le plus long voyage qu'elle entreprend entre les années 1833-1834. La voyageuse suit plusieurs étapes initiatrices en passant d'une position initiale inférieure à une condition supérieure du point de vue intellectuel. La première étape qui place l'écrivaine dans une posture inférieure est caractérisée par sa condition sociale: d'une coté elle este déshéritée grâce à l'inexistence d'un acte officiel qui preuve son identité et de l'autre coté, Flora Tristan se trouve dans l'impossibilité de demander la séparation de son époux, André Chazal. Alors, l'écrivaine commence à transformer sa position en quittant son mari, en d'autres termes elle renonce à se soumettre à son homme ; de plus elle quitte aussi la France pour aller au Pérou. À l'époque le déplacement d'une femme est tout a fait une activité étrange parce qu'elle a le rôle unique de soigner son époux, ses enfants et son foyer. Flora Tristan vit des expériences initiatrices au décours du voyage: la traversée de l'océan dure cinq mois et après le débarquement la voyageuse doit affronter les obstacles et les difficultés du désert pour arriver à la destination: l'épuisement physique et psychique, la soif, la faim. Au Pérou, Flora Tristan n'atteint pas son objectif : d'être reconnue officiellement par son oncle et obtenir la fortune parentale. L'écrivaine réalise quelle est sa charge future et commence à observer et à analyser la société péruvienne, voilà le moment où Flora Tristan se transforme dans une voyageuse consciencieuse et se situe dans une position supérieure.

L'écrivaine prend conscience de sa condition féminine et se dédie entièrement à changer le statut inférieur de toutes les femmes souffrantes et des autres minorités. Son œuvre est une modalité d'exprimer sa pensée et d'attirer l'attention aux autres êtres soumis parce qu'il faut se faire entendre pour démarrer cette trajectoire vers la liberté.

Bibliographie

Baelen, J., *La vie de Flora Tristan*, Seuil, Paris, 1972.
Beauvoir, S., *Le deuxième sexe I, Gallimard*, 1976.
Esdaile, C., *Napoleon's Wars: An International History*, Penguin Books, 2009.
Frank, E., Sarga, M., Friedrich, W., *Voyageuses européennes au XIXe siècle. Identités, genres, codes,* PUPS, Paris, 2012.
Lanson, G., *Histoire de la Littérature Française*, Librairie Hachette, Paris, 1894.
Lapeyre, F., *Le roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Payot, Paris, 2005.
Marchal, H., *L'identité en question*, Ellipses, Paris, 2006.
Tristan, F., *Pérégrinations d'une paria,* Babel, Paris, 2004.
Tristan, F., *Méphis,* disponible en ligne sur le site: http://www.ebooks-bnr.com/tristan-flora-mephis-tome-1/

Sources électroniques

Tristan, F., *Méphis,* disponible en ligne sur le site: http://www.ebooks-bnr.com/tristan-flora-mephis-tome-1/; consulté le 3 juin 2017.

BDD-A29937 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)